

tes généralisations de l'esprit humain, et il a fallu les recherches les plus laborieuses pour que l'homme parvînt seulement à s'en faire une idée. D'autres plans non moins merveilleux se découvrent dans les articulés, les mollusques, les rayonnés et les divers types de plantes. Et cependant ce rapport logique, cette admirable harmonie, cette infinie variété dans l'unité, voilà ce qu'on nous représente comme le résultat des forces auxquelles n'appartient ni la moindre parcelle d'intelligence, ni la faculté de penser, ni le pouvoir de combiner, ni la notion de temps et d'espace. Si quelque chose peut, dans la nature, placer l'homme au-dessus des autres êtres, c'est précisément le fait qu'il possède ces nobles attributs. Sans ces dons, portés à un haut point d'excellence et de perfection, aucun des traits généraux de parenté qui unissent les grands types du règne animal et du règne végétal ne pourrait être ni perçu, ni compris. Comment donc ces rapports auraient-ils pu être imaginés, si ce n'est à l'aide de facultés analogues? Si toutes ces relations dépassent la portée de la puissance intellectuelle de l'homme, si l'homme lui-même n'est qu'une partie, un fragment du système total, comment ce système aurait-il été appelé à l'être, s'il n'y a pas une suprême intelligence, auteur de toutes choses<sup>1</sup>?

*In principio creavit Deus cœlum et terram.* C'est là le premier mot de la Genèse; ce sera le dernier mot de la science.

<sup>1</sup> L. Agassiz, *Rapports fondamentaux des animaux entre eux et avec le monde ambiant*, dans la *Revue des cours scientifiques*, 2 mai 1868, p. 347. Hæckel a réfuté Agassiz, mais par des injures indignes d'un savant. En voici un seul échantillon : « Louis Agassiz fut le chevalier d'industrie le plus ingénieux et le plus actif qui ait jamais travaillé dans le domaine de l'histoire naturelle. » Hæckel, *Un naturaliste philosophe*, traduit dans la *Revue scientifique*, 25 nov. 1876, p. 512.

### SECTION III.

LA CHRONOLOGIE BIBLIQUE ET LES TEMPS PRIMITIFS.

#### CHAPITRE I<sup>er</sup>.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

La question de la chronologie des temps primitifs est assurément une des plus difficiles qui se présentent à nous; disons mieux, elle est actuellement insoluble, en ce sens qu'il nous est impossible de connaître la véritable date de la création du monde et de la création de l'homme. Au commencement du IV<sup>e</sup> siècle, Eusèbe, quoiqu'il fût bien loin de soupçonner toute l'étendue des difficultés, écrivait : « Que personne n'ose soutenir présomptueusement que l'on peut acquérir une connaissance certaine des temps... Nous ne pouvons bien connaître la chronologie universelle ni des Grecs ni des Barbares ni même des Hébreux<sup>1</sup>. » Cependant, quelle qu'en soit l'impénétrable obscurité, c'est à tort qu'on veut s'en faire une arme

<sup>1</sup> *Chron., Proœm.*, 2, t. XIX, col. 103-104. Voir aussi n<sup>o</sup> 4.

contre nos Saintes Écritures, aujourd'hui comme autrefois.

A toutes les époques, on a remarqué que certaines dates données par les Livres Saints ne concordaient pas entre elles dans l'état actuel du texte. Mais pendant les premiers siècles de l'Église et durant tout le Moyen Age on n'était arrêté que par des points de détail, c'est-à-dire par le désaccord de quelques chiffres comparés entre eux et par les variations des nombres dans le texte original et dans les Septante, et l'on n'avait alors qu'à concilier les divergences de l'Écriture même; maintenant il faut faire davantage: il est nécessaire de concilier les données chronologiques de la Bible avec les données des sciences naturelles et de l'histoire profane, parce que les progrès de la paléontologie et de l'archéologie semblent établir que l'homme est plus ancien sur la terre qu'on ne le croyait autrefois.

C'est d'abord l'histoire qui a commencé à faire entendre ses réclamations, il y a maintenant plus d'un siècle:

Bien des écrivains, peu disposés cependant à soulever des objections contre l'autorité des Saintes Écritures, et en particulier Michaelis, se sont sentis embarrassés par la courte durée du temps qui s'est écoulé entre le déluge de Noé et la période à laquelle commence l'histoire des différents peuples, ou la date la plus ancienne à laquelle nous reportent leurs traditions. La prétention à une antiquité insondable, élevée par les écrivains fabuleux de bien des nations anciennes, s'est évanouie devant une critique sensée; mais après avoir fait abstraction de tout ce qui est évidemment mythologique dans les antiques traditions des Indiens, des Égyptiens et de

quelques autres peuples, l'histoire probable de quelques-uns d'entre eux semble encore remonter à une antiquité trop reculée pour qu'elle puisse se concilier avec la courte chronologie d'Ussher et de Petau. Tous les écrivains qui ont étudié l'histoire des premiers temps de notre race en sont si bien convaincus qu'il est inutile de nous arrêter sur ce sujet<sup>1</sup>.

La trop grande brièveté de la chronologie généralement reçue entre le déluge et la vocation d'Abraham n'avait pas moins frappé les catholiques que les protestants d'Allemagne. Un docte religieux de Cîteaux, le P. Pezron, écrivait, dès 1687, dans un ouvrage remarquable dont le titre est significatif: *L'antiquité des temps rétablie et défendue contre les Juifs et les nouveaux chronologistes*: « L'antiquité des temps est bien plus grande qu'on ne le croit aujourd'hui<sup>2</sup>. » On s'est beaucoup écarté de la vérité en s'éloignant du sentiment des Pères et des anciens auteurs à ce sujet. Tous les chrétiens des premiers siècles ont compté près de 6000 ans jusqu'à la venue du Messie. L'histoire des Chaldéens, des Égyptiens et des Chinois confirme cette chronologie et ne peut s'accorder avec le texte hébreu actuel. Tel est le résumé de son ouvrage et de la défense qu'il publia pour répondre aux attaques de Martianay et de Lequien<sup>3</sup>. Le savant P. Tournemine,

<sup>1</sup> Prichard, *Researches into the physical history of Mankind*, t. v, p. 553.

<sup>2</sup> *L'antiquité des temps*, in-4°, Paris, 1687, p. 1.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 51-52, 121 et suiv.; *Défense de l'antiquité des temps où l'on soutient la tradition des Pères et des Églises contre celle du Talmud*, in-4°, Paris, 1691. Pezron, dans cet ouvrage, comme dans le précédent, exagère sa thèse en prétendant que les Juifs ont

de la compagnie de Jésus, rédacteur du célèbre *Journal de Trévoux*, disait dans le même sens en 1719 :

La supputation judaïque m'a toujours paru trop courte et peu en rapport avec les monuments certains de l'histoire, surtout en ce qui concerne l'époque qui suivit le déluge. Elle enlève aux chronologistes plusieurs siècles nécessaires pour l'accord de l'histoire profane avec l'histoire sacrée<sup>1</sup>.

Si l'on s'apercevait, au xvii<sup>e</sup> et au xviii<sup>e</sup> siècles, que la chronologie vulgaire, plaçant l'origine du monde à l'an 4004 avant J.-C., nous enserrait dans un espace beaucoup trop étroit, on s'en aperçoit bien davantage encore aujourd'hui où le développement des sciences naturelles nous fait remonter fort au delà de l'époque dont les monuments littéraires nous ont conservé le souvenir. Aussi ne se demande-t-on plus maintenant, comme Pezron et Tournemine, si l'on ne doit pas substituer la chronologie des Septante à la chronologie plus courte de l'hébreu et de la Vulgate, mais si même la chronologie la plus longue admise jusqu'ici par les commentateurs n'est pas insuffisante pour satisfaire les justes réclamations des géologues et des historiens. La Bible nous permet-elle d'élargir ainsi le cadre de l'histoire? Pour répondre à cette

sciement altéré leur texte, mais il fait bien valoir les arguments en faveur des Septante. Les Jésuites français en Chine acceptèrent ses opinions pour concilier la chronologie de l'histoire sainte avec la chronologie chinoise. Voir *Extrait d'une lettre de M. Amyot*, dans les *Mémoires concernant les Chinois*, in-4<sup>o</sup>, t. xv, 1791, p. 261, 274.

<sup>1</sup> *Dissertationes chronologicæ*, dissert. altera, à la fin de son édition de Menochii *Comment. in totam Scripturam Sacram*, édit. de 1768, t. iv, p. 186.

question, il nous faut distinguer d'abord l'antiquité de la terre de celle de l'homme, parce que ce sont là deux choses tout à fait distinctes, la terre ayant été créée longtemps avant le premier homme. Nous verrons donc en premier lieu que l'Écriture ne nous apprend rien sur l'époque où Dieu a formé l'univers; nous examinerons ensuite ce qu'elle nous dit sur la création d'Adam et nous constaterons que, si elle nous fournit des éléments propres à nous donner une idée de l'ancienneté de l'homme sur la terre, elle ne marque aucune date fixe pour l'époque de son apparition sur notre globe; nous rechercherons enfin comment les données bibliques peuvent se concilier avec les découvertes paléontologiques et avec les documents de l'histoire profane.